

6282

SAINTE-PÉRINE

OU

L'ASILE DES VIEILLARDS,

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM.

Cbéaulow, Armand O. et Eugène L. ;

REPRÉSENTÉ

POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE
MADAME, LE 2 JUILLET 1827.



BRUXELLES,

GRIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

MONTAGNE DE LA COUR, N^o 667.

1827.

PERSONNAGES. ACTEURS.

GASTON DE SENNE- VILLE , marin, décoré de plusieurs ordres mi- litaires.	M. FERVILLE.
ALBERT , son neveu , Avocat.	M. PAUL.
Mlle DARCIS.	Mme THÉODORE.
JULIETTE , sa nièce.	Mlle LÉONTINE FAY.
CYPRIEN de ROSE - VIEUX	M. BERNARD LÉON.
Vieillards des deux sexes.	

La scène se passe à Sainte-Périne.

SAINTE-PÉRINE ,

OU

L'ASILE DES VIEILLARDS.



*Le Théâtre représente plusieurs berceaux
dans un jardin agréable.*

SCÈNE I.

*(Au lever du rideau , les pensionnaires de
Sainte-Périne sont dans le jardin , divisés
en différens groupes ; dans le premier , à
droite de l'acteur , un vieillard lit une ga-
zette , et d'autres l'écoutent avec attention ;
dans le second , à gauche , deux anciens
militaires , regardent un plan de campagne
tracé sur le sable par l'un d'eux ; dans le
fond du Théâtre , plusieurs autres s'amu-
sent à jouer à la boule. Après l'ouverture ,
le premier coup de cloche se fait entendre ,
alors ils viennent tous sur le devant de la
scène , et chantent le chœur.)*

CHOEUR DE VIEILLARDS.

AIR : *Je suis heureux.*

Au réfectoire , allons , qu'on s'achemine.

Quand de la cuisine
La cloche argentine
Nous appellera,
Ne gardons pas. Grâce à la discipline
De Sainte-Périne,
Là haut, j'imagine,
Nul ne manquera !

PREMIER VIEILLARD, *au deuxième.*

Et la santé ce matin ?

DEUXIÈME VIEILLARD *sourd, au premier.*

Hein ?

PREMIER VIEILLARD, *criant au deuxième.*

Avez-vous un peu dormi ?

DEUXIÈME VIEILLARD, *au premier.*

Qui.

TROISIÈME VIEILLARD, *au deuxième.*

Comment va l'asthme, mon vieux ?

DEUXIÈME VIEILLARD, *au troisième.*

Mieux.

Et la goutte, mon ancien ?

TROISIÈME VIEILLARD, *au deuxième.*

Bien !

LES TROIS VIEILLARDS.

Nous n'allons pas, au total,

Mal.

CHOEUR DE VIEILLARDS.

On peut se porter plus mal.

Au réfectoire , allons , qu'on s'achemine , etc. , etc.

SCÈNE II.

LES VIEILLARDS , CYPRIEN.

CYPRIEN.

Eh bien ! messieurs , voilà du beau temps , j'espère !... voyons , que ferons-nous après le déjeuner , pour nous amuser ce matin?... une partie de boules ou une partie de quilles..... gare les jambes.. ah ! ah ! ah !.. arrangez-vous là-dessus...

PREMIER VIEILLARD.

Vous êtes toujours gai , monsieur Cyprien.

CYPRIEN.

Toujours , messieurs , toujours ! car je suis encore jeune , moi... tel vous me voyez aujourd'hui , tel j'étais à l'âge de vingt-cinq ans , quand j'entrai dans les mousquetaires noirs ; le beau corps ! et quelles folies nous faisons !... quel est celui de vous qui a servi dans les mousquetaires noirs , messieurs ?

PREMIER VIEILLARD.

Moi , j'étais dans le régiment de Champagne.

DEUXIÈME VIEILLARD.

Moi, j'ai servi dans les gardes françaises.

CYPRIEN.

Oh! les gardes françaises... diable, beaux hommes... mais ça ne valait pas les mousquetaires noirs.. arrangez-vous là-dessus.. avions-nous de l'aplomb dans ce corps-là? et comme nous étions renommés à Cythère.

DEUXIÈME VIEILLARD, *fâché.*

Nous l'étions-nous, dans les jeux de Mars, monsieur?

CYPRIEN.

Prétendriez-vous dire, monsieur Guignard, que les mousquetaires noirs... ah! c'est que je vous prierais de vous expliquer clairement... dans mon arme, on ne se laissait jamais marcher sur le pied... je vous en avertis, monsieur!...

DEUXIÈME VIEILLARD.

Mais, dans la mienne non plus, je vous prie de le croire.

PREMIER VIEILLARD.

Eh bien!... n'allez-vous pas vous disputer... ce serait du nouveau, à Sainte-Périne.

CYPRIEN.

C'est vrai!... l'établissement est connu pour

la bonne intelligence qui règne entre les personnes qui l'habitent.. en effet, pourquoi vient-on à Sainte-Périne!... pour y chercher une famille, quand on n'en a plus ailleurs.

AIR : *De Léonce.*

Quand sur terre, vieux pèlerin,
L'homme poursuit son existence,
Les compagnons de son enfance,
Terminant trop tôt leur destin,
Le laissent, hélas! en chemin..
L'abandon devient son partage;
Mais ici dès qu'il est admis,
Aisément il reprend courage,
Et croit ressaisir son jeune âge
En s'entourant de vieux amis,
Pour finir gaîment le voyage.
TOUS, *se prenant la main.*
En s'entourant de vieux amis,
Pour finir gaîment le voyage.

CYPRIEN, *tendant la main au deuxième vieillard.*

Allons, il faut m'excuser, mon vieux Guignard ; je suis trop vif, moi.

DEUXIÈME VIEILLARD.

Voilà comme je suis aussi... mais ne parlons plus de cela... Dites donc, monsieur Cyprien... vous étiez hier au café qui est au coin de la

rue de Chaillot, et vous y allez souvent... la nouvelle limonadière est donc jolie?...

CYPRIEN.

C'est Cypris en personne!... arrangez-vous...

PREMIER VIEILLARD.

C'est que monsieur Cyprien est un gaillard!..

CYPRIEN.

C'est tout naturel... j'ai été mousquetaire... et alors... mais ne parlons plus de cela, je vous en prie... si l'on nous entendait.

DEUXIÈME VIEILLARD.

Vous avez raison... à notre âge, il faut être discret.

CYPRIEN.

Moi, messieurs, je l'ai été de tout temps... jamais je ne me suis vanté...

AIR : *Comme il m'aimait.*

Je suis discret. (bis.)

Au champ d'honneur comme à Cythère

Être discret, (bis.)

C'est l'art de vaincre... on s'y connaît;

Et la nouvelle locataire

Va bientôt... mais c'est un mystère,

Je suis discret. (bis.)

PREMIER VIEILLARD.

Voulez-vous parler de mademoiselle Darcis,

cette respectable dame, nouvellement arrivée
à Sainte-Périne, et qui occupe le pavillon.

CYPRIEN.

Silence !.. il ne faut compromettre personne.
(*On entend le deuxième coup de cloche.*)

TROISIÈME VIEILLARD.

Allons, messieurs, voilà le second coup ;
allons déjeuner... il est dix heures. Eh bien !
monsieur Cyprien, est-ce que vous ne venez
pas ?...

CYPRIEN.

J'attends monsieur Albert, mon avocat...
il faut que je lui parle... et vous savez bien
qu'hier encore, le médecin m'a ordonné de
ne manger que deux heures après avoir pris...
j'ai été mousquetaire, moi, messieurs.

CHOEUR DE VIEILLARDS.

Au réfectoire, allons, qu'on s'achemine ;

Car de la cuisine

La cloche argentine

Résonne déjà..

Dépêchons-nous ; grâce à la discipline

De Sainte-Périne ,

Là haut, j'imagine ,

Nul ne manquera !

(*Tous sortent, excepté Cyprien.*)

SCÈNE III.

CYPRIEN, ALBERT, *arrivant.*

ALBERT.

Ah ! c'est vous, monsieur Cyprien ?...

CYPRIEN.

Eh ! bien, mon cher Démosthènes, qu'y a-t-il de nouveau ?

ALBERT.

Mais je crois que les choses s'arrangeront à l'amiable.

CYPRIEN.

Comment l'entendez-vous ?

ALBERT.

J'entends, que votre partie adverse est disposée à faire quelques sacrifices.

CYPRIEN.

C'est que moi... je serais assez disposé à n'en point faire.

ALBERT.

Songez-y, monsieur Cyprien... à votre place, je n'hésiterais pas.

AIR : De Prévillè et Taconet.

Ah ! croyez-moi, ne courez pas les chances
D'un procès toujours dangereux :

Et, puisqu'ils font les premières avances,
Sans plus tarder souscrivez à leur vœux.

CYPRIEN.

Ce n'est point là, mon cher, ce que je veux.

ALBERT.

Voyez... tâchez d'obtenir davantage,
Faites enfin vos propositions...

CYPRIEN.

C'est provoquer des contradictions.
J'aimerais mieux tout garder sans partage,
Pour éviter les contestations.

ALBERT.

Je vous le répète, un arrangement est ce
qu'il y a de plus avantageux pour vous.

CYPRIEN.

Mais enfin, que me restera-t-il?

ALBERT.

Dix-huit cents livres de rente.

CYPRIEN.

Dix-huit cents livres... c'est bien peu pour
un ancien soldat, qui doit naturellement ai-
mer les plaisirs... et je les aime... arrangez-
vous là dessus!...

ALBERT.

Si vous restez dans cette maison, votre re-
venu sera plus que suffisant.

CYPRIEN.

Oui... si j'y reste... mais, tenez, mon petit d'Aguesseau, j'aurais à ce sujet une confidence à vous faire.

ALBERT.

Parlez !...

CYPRIEN.

Voici ce que c'est... vous aimez la nièce de mademoiselle Darcis.

ALBERT.

Moi !... qui vous a dit ?...

CYPRIEN.

N'importe !... vous l'aimez !... écoutez donc... on s'y connaît... on n'a pas été... Enfin, depuis que mademoiselle Juliette est ici près de sa tante, vous êtes beaucoup plus exact à nos rendez-vous... mon affaire vous occupe exclusivement... mais je ne suis pas dupe...

ALBERT.

Enfin !...

CYPRIEN.

Apprenez donc, que je suis aussi amoureux !

ALBERT.

De Juliette ?

CYPRIEN.

Non, non... j'avais vu la tante avant de voir la nièce.

ALBERT.

Quoi?... mademoiselle Darcis, qui depuis quelques mois habite Saint-Périne.

CYPRIEN.

C'est vous qui l'avez nommée!... oui mon ami, je l'aime, je l'idolâtre.

ALBERT.

Eh bien!...

CYPRIEN.

Eh bien!... voici à quoi j'ai songé... comme vous êtes peu avancé dans votre état... vous craignez peut-être de vous présenter... mais, en parlant pour un autre, vous serez plus hardi... parlez donc, faites que j'épouse, et plus tard, quand je serai l'oncle de mademoiselle Juliette, moi je vous appuierai de mon crédit... auprès de sa tante.

ALBERT.

Je comprends!... mais que puis-je dire?... si mademoiselle Darcis... ne répond pas à votre amour!...

CYPRIEN.

Ceci, mon cher Démosthènes, me regarde particulièrement... vous sentez bien qu'on sait comment on se fait aimer d'une femme... pour avoir quatorze lustres et demi, on n'a pas oublié

le chemin des cœurs... tout ce que je vous demande, c'est de déterminer mademoiselle Darcis à m'épouser... moi je me charge de lui plaire.

ALBERT, *riant*.

Vous m'embarrassez beaucoup, car enfin... je ne connais point mademoiselle Darcis... et d'ailleurs à quel titre ?

CYPRIEN.

Vous êtes mon avocat... il est tout naturel que vous parliez pour moi... mademoiselle Juliette vous présentera à sa tante... Justement, la voici... je vous laisse ; allons, de l'entraînement... triomphez et nous triomphons...
(*Il sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

ALBERT, JULIETTE.

JULIETTE.

Comme vous avez tardé, monsieur...

ALBERT.

Enfin je vous revois !...

JULIETTE.

La fille du concierge m'a dit que vous étiez ici... et je suis bien vite accourue.

ALBERT.

Chère Juliette !.. eh bien !... avez-vous parlé à votre tante ?...

JULIETTE.

Le croiriez-vous... moi, qui suis si impatiente de mon naturel, je n'ai pas encore osé.. elle m'aurait grondé sans doute... en effet, c'est mal à moi de vous avoir écouté... pourquoi faut-il que vous ayez une parente dans ma pension; que cette parente soit mon amie, que vous soyez venu la voir, et qu'ainsi nous nous soyons connus !

ALBERT.

Ah ! Juliette !... ne m'accusez pas d'avoir troublé votre repos... le hasard a tout fait, et c'est à lui que je devrai mon bonheur. Tout nous favorise... cet oncle, dont je vous ai souvent parlé, et qui voyageait depuis si longtemps, vient enfin d'arriver à Paris ; en attendant des rentrées assez considérables, il cherchait une maison tranquille, où son revenu fût suffisant... je lui ai indiqué Sainte-Périne, et y il entre aujourd'hui même.

JULIETTE.

Aujourd'hui même !... ce matin, sans doute... c'est charmant ! et vous croyez...

ALBERT.

Qu'il nous protégera... ah ! j'en suis sûr !... cent fois il m'a raconté comment un amour

contrarié avait fait le malheur de toute sa vie...
et il m'aime trop , pour m'exposer aux mêmes
chagrins !

JULIETTE.

Oui... mais ma tante...

ALBERT.

Il parviendra à la décider... ancien marin ,
il a bien la brusquerie de son état ; je me suis
même aperçu que les malheurs qui l'on frappé,
ont aigri son caractère, et beaucoup altéré
cette douce affabilité qui le distinguait autre-
fois... mais il me regarde comme son fils ; et
quand il vous aura vue, je répons de sa bonne
volonté.

JULIETTE.

Mais voyez donc, monsieur, comme ce brave
homme tarde à arriver.

ALBERT.

Il m'avait chargé de traiter pour lui avec le
directeur de cette maison... tout est convenu ,
et il m'attend pour que je l'y amène.

JULIETTE.

Il vous attend !... mais allez donc, monsieur,
partez... partez vite... vous ne serez jamais de
retour.

ALBERT.

AIR : *Taisez-vous*

Faut-il que déjà je vous quitte ?

JULIETTE.

Vous perdez un temps précieux.
Monsieur , plus vous partirez vite ,
Plus tôt vous serez en ces lieux ;
Et le plus tôt sera le mieux.

ALBERT.

Ah ! calmez mon âme inquiète.
Si l'on approuve mes sermens ,
Approuverez-vous , ma Juliette ,
Que l'hymen de ses nœuds charmans...

JULIETTE.

Hâtez-vous , (*bis*) car je vous attends.

ALBERT.

Allons , je cours chercher mon oncle ; dites
quelques mots à mademoiselle Darcis , pour
qu'elle soit préparée à sa visite , et j'espère ,
que bientôt nous serons heureux ! (*Il sort.*)

SCÈNE V.

JULIETTE, M^{lle} DARCIS , *plusieurs dames*
âgées.

CHOEUR DE DAMES.

AIR : *De l'union de l'amour et des arts , de Floquet.*

Dans cette
Retraite

Chaque jour est une fête ;
Il n'est rien que l'on regrette ,

Le cœur est content.

De ce domicile ,

Si paisible , si tranquille ,

Quand on retourne à la ville ,

L'ennui vous attend.

Mlle DARCIS.

L'on goûte dans cet asile.

Des momens

Charmans.

ENSEMBLE.

Dans cette

Betraite

L'âme est toujours satisfaite , etc.

PREMIÈRE DAME.

Allons, je vous quitte, mademoiselle Darcis... et vous, mesdames... je vais chez ma marchande de modes ; mais je serai à Sainte-Périne avant le diner.

DEUXIÈME DAME.

Je puis vous accompagner une partie du chemin... je vais dans le Marais, moi... chez d'anciennes connaissances.

PREMIÈRE DAME.

Avez-vous quelques commissions à me donner ?

Mlle DARCIS.

Aucune, pour ma part.

TROISIÈME DAME.

Si nous conduisions ces dames jusqu'à la porte.

Mlle DARCIS.

Pour moi, je ne puis, j'ai à parler à ma nièce.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME DAMES.

Votre très-humble servante, mademoiselle Darcis.

Mlle DARCIS.

Mesdames.

CHOEUR DE DAMES.

Dans cette
Retraite, etc.

(Elles sortent.)

SCÈNE VI.

MADemoiselle DARCIS, JULIETTE.

Mlle DARCIS.

Tu n'étais pas seule, Juliette.

JULIETTE.

Moi, ma tante ?

Mlle DARCIS.

Quel est donc ce jeune homme qui s'est en-
fui à notre approche ?

JULIETTE.

Il ne s'est pas enfui, ma tante ; il sortait.

Mlle DARCIS.

Il te quitte enfin... quel est-il ?

JULIETTE.

Ma tante !... c'est ce jeune homme... tu sais...
dont je n'ai jamais osé te parler.

Mlle DARCIS.

Excellente raison pour que je ne le connaisse
pas.

JULIETTE.

C'est le cousin d'Estelle, mon amie ; il ve-
nait la voir à la pension... et...

Mlle DARCIS.

Et...

JULIETTE.

Je ne sais comment cela se faisait, mais quand
il venait, c'était toujours l'heure de la récréa-
tion Estelle prenait sa leçon de dessin, alors...
il attendait dans le jardin, et me connaissant
pour l'amie de sa cousine, il me parlait tou-
jours...

AIR : *Faut l'oublier.*

Je m'en souviens, ma bonne tante,
Albert venait nous voir souvent ;
Et toujours triste auparavant,

A son aspect j'étais contente.

(*Mouvement de mademoiselle Darcis.*)

Mais pourtant dans nos entretiens
S'il peignait sa flamme si pure,
Mes yeux fuyaient toujours les siens.
J'ai bien résisté, je t'assure ;
Je m'en souviens.

Mlle DARCIS.

J'entends.

Même air.

Aux doux sermens d'un amant tendre,
Lorsque l'on veut ne point céder,
C'est bien de ne pas regarder,
Mais il faudrait ne pas entendre.
C'est le charme des entretiens
Qu'en amour il faut qu'on redoute,
Quant on veut fuir de doux liens...
L'œil est baissé, l'oreille écoute,

(*Un soupir.*)

Je m'en souviens.

Ma pauvre enfant!... j'attendais avec peine,
le moment où ton cœur ferait un choix... si tu
savais combien de chagrins tu te prépares.

JULIETTE.

Des chagrins!... oh! non... ma tante... jus-
qu'à présent, l'amour d'Albert ne m'a causé
que des plaisirs.

M^{lle} DARCIS.

Oui... c'est bien ainsi que cela commence.... je sens que toutes mes observations seraient inutiles... on ne croit pas à la raison d'un autre âge... mon exemple sera peut-être plus puissant sur toi.

JULIETTE.

Ton exemple !...

M^{lle} DARCIS.

Écoute !... j'avais ton âge ; on me trouvait jolie, alors.... comme toi j'avais gardé mon cœur ; comme toi je le donnai sans y penser, sans le savoir... Gaston de Senneville, c'était le nom de celui que j'aimais ; et qui ne l'aurait point aimé ! son caractère était si doux, ses manières étaient si nobles, si polies...

JULIETTE.

C'est justement comme monsieur Albert, ma bonne tante.

M^{lle} DARCIS, *souriant.*

N'est-ce pas ? Gaston fit connaître son amour à sa famille... je confiai tout à la mienne ; des deux côtés nous rencontrâmes les mêmes obstacles, nos prières furent inutiles, il fallut nous séparer.

JULIETTE.

Ma pauvre tante !

M^{lle} DARCIS.

Si tu savais tout ce que j'ai souffert de mes regrets et de sa douleur, que je me représentais peut-être plus vivé qu'il ne l'éprouvait réellement... car les hommes!... j'appris cependant... que trompé dans ses espérances, Gaston, abandonnant son état, son pays, s'était embarqué pour les îles; depuis ce temps, je n'ai pas eu de ses nouvelles; tous les efforts de ma famille furent impuissans pour me décider à faire un autre choix... j'eus le courage de jurer de rester fille, et le courage plus grand encore d'être fidèle à mon serment.

JULIETTE.

Eh bien! ma tante; votre exemple ne sera pas perdu pour moi, et si je ne puis être la femme de M. Albert, je ne serai jamais celle d'un autre.

M^{lle} DARCIS.

Ce n'est point là le fruit que j'espère retirer de ma morale, et...

JULIETTE.

Oh! c'est bien décidé... M. Albert ou personne... d'ailleurs, rien ne m'annonce que je

doive renoncer à lui... tous les parens ne sont pas aussi inflexibles que les vôtres... toi , d'abord tu ne voudras pas mon malheur... et quant à M. Albert , il ne dépend que d'un oncle qui , dit-il , fait tout ce qu'il veut... et cet oncle va venir habiter Sainte-Périne.

M^{lle} DARCIS.

Eh bien ! ma Juliette , nous verrons.... je te promets que les obstacles ne viendront pas de moi.

SCÈNE VII.

LES MÊMES , CYPRIEN.

CYPRIEN , à *la cantonade*.

Je vous demande une heure , messieurs..... certainement la boule est un joli jeu... mais ça lasse... la boule... toujours la boule... ils me feraient presque perdre la... (*A mademoiselle Darcis.*) Ah ! vous voilà , belle dame.... tous les jours plus-charmante !

M^{lle} DARCIS.

Et vous , toujours galant , monsieur Cyprien.

CYPRIEN.

Pas avec tout le monde , madame ! pas avec tout le monde..... malgré mon ancien

état !... vous savez que j'ai été mousquetaire ?

Mlle DARCIS , *riant*.

On dit même que vous en avez religieusement conservé l'uniforme.

CYPRIEN.

L'uniforme complet... belle dame... y compris l'amabilité... et la pétulance qui caractérisait l'arme.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Comme la chevalerie
Notre corps fut renommé ;
Pour son prince et son amie
Chacun se croyait armé ,
D'amour était enflammé .
Pour moi , dans le fond de l'âme ,
D'après mon ancien métier ,
Amant fidèle et guerrier ,
Je garde encor pour ma dame
Tout le feu d'un chevalier .
JULIETTE , *à part* .
Du tems de François premier .

Mlle DARCIS.

Pour votre dame , monsieur Cyprien ?

CYPRIEN , *avec intention* .

Pour ma dame... madame ! et cette dame !..

Mlle DARCIS.

Monsieur !...

CYPRIEN.

Si mademoiselle voulait me permettre de dire un mot à sa tante, en particulier.

JULIETTE.

Oh ! de tout mon cœur, monsieur Cyprien.

(*Elle veut s'en aller.*)

Mlle DARCIS.

Juliette... restez !

CYPRIEN.

Eh bien !... qu'elle reste... il n'y a rien, dans l'aveu que je vais vous faire, qui puisse alarmer l'innocence !... une flamme ardente, mais pure... une passion exaltée, mais sincère et respectueuse... ne peut compromettre son repos... et voilà, madame, voilà tout ce que j'ai à vous apprendre.

Mlle DARCIS.

Comment, monsieur ?

CYPRIEN.

Oui, madame, c'est trop long-temps renfermer dans mon cœur les sentimens que vous m'avez inspirés... apprenez que depuis votre arrivée dans cette maison... depuis que je vous ai vue... je ressens pour vous une de ces passions véhémentes qui troublent le repos de l'homme... je n'ai que soixante-douze ans, ma-

dame.... tout le feu de la jeunesse brûle encore dans cette âme... qui cherche à se fixer... et je vous déclare que désormais, je ne puis vivre sans le don de votre cœur et de votre main.

(*Il se jette à ses pieds.*)

JULIETTE, *qui est au fond, ne peut s'empêcher de rire.*

Ah ! ah ! ah !

Mlle DARCIS, *lui lance un regard sévère, et finit par rire aussi.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CYPRIEN, *déconcerté les regarde d'abord toutes deux, et finit par rire aussi.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! je ne sais pas de quoi nous rions, mais ça doit être bon signe.

Mlle DARCIS.

Comment, monsieur Cyprien... vous voulez m'épouser ?

CYPRIEN.

Si vous voulez bien le permettre, excellente dame.

Mlle DARCIS.

Vous êtes veuf, je crois ?

CYPRIEN.

Oui, madame, depuis 1793.... et j'ose dire

que j'ai été parfaitement heureux en ménage.

Mlle DARCIS.

Vous avez été heureux, et vous pouvez songer à un second mariage!

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Que les époux dont cette chaîne
N'a point, hélas! satisfait tous les vœux,
Tentent encor cette route incertaine,
Dans l'espoir de réussir mieux,
Soit... Mais vous, il serait peu sage
De vous courber de nouveau sous ses lois...
Heureux dans un premier ménage,
C'est un bonheur que l'on n'a pas deux fois.

CYPRIEN.

C'est égal, je me risque, madame, un vieux soldat est naturellement intrépide.

Mlle DARCIS.

Juliette!... suivez-moi.

CYPRIEN.

Quoi, belle dame, vous sortez sans me répondre?

Mlle DARCIS.

Vous me permettrez bien de réfléchir un peu à votre proposition.

CYPRIEN.

Réfléchir! réfléchir!... ah! madame, comme

on voit que vous n'avez pas été mousquetaire !!!

AIR : *du Concert.*

Quand l'amour
Sans détour
Remplit notre âme,
Réfléchir,
C'est languir
Et c'est mourir.
Dans l'ardeur
De mon cœur,
Pour moi, madame,
Je voudrais dès demain
Voir cet hymen.

Mlle DARCIS *et* JULIETTE.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CYPRIEN.

Il faut soudain qu'on se prononce.

Mlle DARCIS.

Demain vous aurez ma réponse.

Mlle DARCIS *et* JULIETTE, *en sortant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! etc.

SCÈNE VIII.

CYPRIEN, *seul.*

Par exemple !... j'ai fait bien des déclarations

d'amour dans ma vie, mais jamais je n'avais produit sur le beau sexe un effet pareil ; au surplus, puisqu'elle rit, cela prouve qu'elle n'est pas fâchée, et avec un peu de persévérance, mademoiselle Darcis ne peut pas m'échapper... Quel est ce monsieur que conduit mon avocat ? serait-ce un nouveau locataire, je le voudrais... plus on est de fous, comme dit le proverbe.... et vive l'amour et la gaieté.

SCÈNE IX.

CYPRIEN, ALBERT, *donnant le bras à*
SENNEVILLE.

SENNEVILLE.

Air : Votre pavillon.

Vieux marin, de la tempête
J'ai su braver la rigueur,
J'ai trouvé des jours de fête
Sur une mer en fureur ;
Je n'ai plus cette ardeur,
Il faut prendre ma retraite,
Et j'apporte en ces lieux
Mes souvenirs glorieux.

CYPRIEN, *bas à Albert.*

Ce monsieur a l'air d'un bon vivant ?

ALBERT.

C'est mon oncle, monsieur Cyprien, qui vient habiter Sainte-Périne.

CYPRIEN.

Votre oncle, mon jeune avocat... je suis vraiment charmé. Monsieur n'a pas été mousquetaire ?

SENNEVILLE.

Non, monsieur, je n'ai servi que sur mer.

CYPRIEN.

Monsieur est un vieux marin... diable ! diable ! c'est un état fort honorable... si je n'avais pas été... j'aurais voulu être marin. (*Bas à Albert.*) Ah ! ça, vous pouvez commencer votre plaidoyer pour moi... j'ai lancé ma déclaration à la tante.

ALBERT.

Ah ! fort bien, mais en attendant, si vous vouliez dire à mademoiselle Juliette que mon oncle est ici.

CYPRIEN.

Ah ! il faut que j'avertisse mademoiselle Juliette... toujours dans notre intérêt commun ?

ALBERT.

Cela va sans dire !

CYPRIEN.

Je vais faire votre commission... je la trouverai probablement au parloir... ces dames y sont toujours. (*Riant.*) Monsieur, je suis charmé d'avoir pour compagnon un émule des Jean-Bart et des Tourville... nous ferons plus ample connaissance, je l'espère... les armées de terre et de mer sont faites pour s'estimer mutuellement... arrangez-vous là dessus!...

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

SENNEVILLE, ALBERT.

SENNEVILLE.

Tu connais particulièrement ce monsieur ?

ALBERT.

Oui, mon oncle; c'est un de mes cliens.

SENNEVILLE.

Son caractère me paraît fort communicatif... nous ne sympathiserons pas ensemble... d'ailleurs, je viens ici pour vivre paisible, isolé... oui, mon cher Albert... je veux vivre seul, avec mes souvenirs.

ALBERT.

Cette misanthropie, je l'espère, ne tiendra pas contre nos soins et notre amitié.

SENNEVILLE.

Nos soins, notre amitié; oublies-tu que je n'ai plus que toi d'ami sur la terre ?

ALBERT.

Oui, mon cher oncle; et voilà pourquoi je songe à vous entourer... d'une famille.

SENNEVILLE.

Que veux-tu dire ?

ALBERT.

Que ce n'est pas sans un puissant motif que je vous ai conduit à Sainte-Périne.

SENNEVILLE.

Ah ! ah ! c'est-à-dire, monsieur, que vous m'avez attiré dans un piège.

ALBERT.

Écoutez-moi de grâce... cette maison ou une autre... peu vous importe, n'est-il pas vrai ? eh bien ! ici votre présence peut m'être utile.

SENNEVILLE.

Ah ! je vois.... il s'agit de ton état.... de ta clientèle ?

ALBERT.

Mon oncle, ce n'est point cela; d'abord, il faut que vous sachiez que je suis amoureux.

SENNEVILLE.

Amoureux ! à Sainte-Périne ! c'est donc de quelque vieille comtesse ?

ALBERT.

Non ! mais d'une jeune et jolie personne.... ah ! quand vous saurez combien celle que j'aime est digne de mon choix , du vôtre enfin... je compte sur vous pour la demander à sa tante , de qui elle dépend ; et voilà pourquoi je vous ai conduit en ces lieux.

SENNEVILLE.

Tu es amoureux... toi , Albert ! et tu comptes sur moi , pour assurer ton bonheur... Albert... tu connais mon amitié pour toi. (*Avec amertume.*) Mais si tu tiens à la conserver , ne songe pas au mariage.

ALBERT.

Votre sévérité m'afflige ; mais je suis bien sûr , mon oncle , que lorsque vous aurez vu...

SENNEVILLE.

Qui ? cette tante dont tu me parles... cette jeune fille ? eh ! mon Dieu , je les connais sans les avoir vues : une enfant qui croit t'aimer parce que c'est la première fois qu'un jeune homme fait attention à elle ; une vieille femme , qui voit déjà un mari pour sa nièce , dans l'é-

tourdi qui éprouve un premier penchant....
enfin...

ALBERT.

De grâce, mon oncle... voyez au moins ces
dames, avant de les juger.

SENNEVILLE.

Corbleu! monsieur...

ALBERT.

Justement, les voici; j'espère, mon cher
oncle, que votre galanterie...

SENNEVILLE.

La galanterie d'un marin... il perd la tête,
en vérité.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, M^{lle} DARCIS, JULIETTE.

JULIETTE.

Par ici, par ici, ma tante.

M^{lle} DARCIS, *que Juliette entraîne.*

Doucement, mon enfant... doucement... je
n'ai plus ton âge, moi... mais pourquoi donc
me ramener de ce côté?

JULIETTE.

Ma tante... c'est que M. Albert...

M^{lle} DARCIS, *l'apercevant.*

Ah! fort bien... je ne m'étonne plus si tu

me faisais marcher si vite... Quel est cet étranger ?

ALBERT.

C'est mon oncle, madame... qui vient chercher le repos à Sainte-Périne, et qui est charmé..

SENNEVILLE.

Oui, madame... je suis charmé en entrant dans cette maison, de commencer par vous rendre un service.

M^{lle} DARCIS.

A moi, monsieur ?

SENNEVILLE.

A vous-même, madame... en vous découvrant ce que vous ignorez sans doute.. l'amour de mon neveu pour mademoiselle...

JULIETTE.

Ah ! mon Dieu !

ALBERT.

Mon oncle !

M^{lle} DARCIS.

Vous vous trompez, monsieur ; je connais cet amour, ma nièce ne me cache rien.

SENNEVILLE, à part.

Je n'aime pas les airs de cette femme. (*Haut.*)
Eh ! quoi, madame, vous connaissez cet amour, et vous l'avez approuvé ?

M^{lle} DARCIS.

Monsieur !

JULIETTE.

Que veut-il dire ?

ALBERT.

Je tremble ! mon oncle !

SENNEVILLE.

Madame , voudriez - vous m'entendre un instant en particulier ?

M^{lle} DARCIS.

Le ton de ce monsieur n'est pas très-aimable. (*Haut.*) Je crois cet entretien parfaitement inutile , car je devine déjà...

SENNEVILLE.

N'importe , si vous voulez bien me faire l'honneur de m'entendre...

ALBERT.

Mon oncle... songez !

SENNEVILLE.

Taisez-vous , monsieur l'avocat !

M^{lle} DARCIS , *gaiement.*

Ce monsieur et moi ne sympathiserions pas ensemble...

JULIETTE.

Ma bonne tante !

M^{lle} DARCIS.

Ne t'éloigne pas trop , mon enfant.

SENNEVILLE, *à part.*

Hum ! que de simagrées !

(*Albert et Juliette se retirent d'abord au fond du jardin , et disparaissent ensuite. Senneville et mademoiselle Darcis sur le devant de la scène.*)

SCÈNE XXII.

SENNEVILLE, MADEMOISELLE DARCIS.

SENNEVILLE, *à part.*

C'est quelque vieille coquette en retraite ,
j'en suis sûr.

Mlle DARCIS, *à part.*

Décidément... ce monsieur me déplaît.

SENNEVILLE.

Madame... vous trouverez peut-être ma franchise un peu sévère , un peu dure , mais je n'aime pas à perdre du temps en vains discours , et je viens tout de suite au fait... je n'approuve pas l'amour de mon neveu pour mademoiselle votre nièce.

Mlle DARCIS.

J'ai cru m'en apercevoir d'abord , monsieur ;
et voilà pourquoi cet entretien me paraissait
tout-à-fait inutile , car si ce mariage vous con-

trarie, je n'ai aucun motif particulier pour tâcher de vous faire changer d'idée; ma Juliette partage l'amour de monsieur Albert; mais je connais sa vertu, je suis sûre de ses principes, et je suis parfaitement tranquille sur son compte.

SENNEVILLE.

A la bonne heure!

Mlle DARCIS.

Cependant je crois me devoir à moi-même de chercher à connaître les raisons qui peuvent vous faire rejeter une pareille alliance; serait-ce la fortune? mais toute la mienne revient de droit à Juliette, et quoique j'habite ce modeste aïe, monsieur, cette fortune est encore assez considérable pour offrir un sort honorable à ma nièce.

SENNEVILLE.

Non, Madame... certainement, je ne suis pas très-riche... moi... mais il me restera cependant quelque chose encore... et c'est mon neveu qui est mon héritier; mais si mon neveu se marie, s'il s'entoure d'une famille, qui me soignera dans mes vieux jours? on n'est pas égoïste, mais il vient un âge où l'on redoute l'abandon;

un âge où l'on sent plus que jamais le malheur d'être resté célibataire.

Mlle DARCIS.

A qui le dites-vous... mais cependant faut-il que notre bonheur personnel l'emporte sur celui des êtres que nous chérissons ?

SENNEVILLE.

Vous avez raison, madame, vous valez mieux que moi ; mais il faut me pardonner ; le malheur m'a poursuivi si long-temps ; au fait, pourquoi voudrais-je faire éprouver à moi neveu tous les tourmens que j'ai ressentis moi-même... j'étais injuste, bizarre, vous me rendez d'un mot à la raison ; cependant, pardonnez-moi une dernière observation, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et sans être entiché de mon nom, il est des convenances qu'il faut toujours respecter.. vous sentez vous-même que tous les partis ne sauraient prétendre à s'allier à la famille des Senneville.

Mlle DARCIS.

Senneville, dites-vous ? c'est votre nom ?..

SENNEVILLE.

Gaston de Senneville ! vous devez avoir entendu parler de moi..... mon nom est assez connu dans la marine française.

Mlle DARCIS, *le considérant.*

Gaston!... Gaston!... eh! monsieur, jamais union ne vous paraîtra mieux assortie, j'en suis sûre, et le neveu de Gaston de Senneville ne saurait mieux choisir que la nièce de Sophie Darcis.

SENNEVILLE.

Hein? qu'est-ce à dire? vous seriez?

Mlle DARCIS.

Sophie Darcis!

SENNEVILLE.

Sophie!

AIR:

ENSEMBLE.

Ma surprise est extrême;

En croirais-je mes yeux?

C'est { Sophie elle-même!
Gaston, oui, lui-même!

Ce jour comble mes vœux.

Mlle DARCIS.

Gaston!

SENNEVILLE.

Après de si longues recherches... quand lassé de tant de soins inutiles, j'avais perdu l'espoir de vous revoir jamais... je vous retrouve enfin... oui, oui... c'est bien vous, voilà bien

cette Sophie que j'ai tant aimée... que je n'ai jamais cessé d'aimer.

Mlle DARCIS.

AIR : *De Julie.*

Del'âge vous voyez la trace
Sur tous ces traits qu'autrefois vous vantiez.

SENNEVILLE.

Non, non... mon souvenir l'efface,
Et je vous vois telle que vous étiez.
En vain le temps a de son aile
Effleuré ces traits si jolis...
Car mes yeux se sont affaiblis,
Et la mémoire m'est fidèle...
Si mes yeux se sont affaiblis,
Ma mémoire est toujours fidèle.

Ah! Sophie, je n'ai rien oublié de ce temps si cher à mon cœur... mais vous le savez, désespérés des refus de nos parens, nous jurâmes de n'être jamais que l'un à l'autre... et je partis comme aspirant de la marine... la révolution éclata... je fus nommé capitaine de frégate, et bientôt chef d'escadre... je serais amiral, si la guerre eût continué... mais la paix vint m'ôter toute idée d'avancement... je revins à Paris dans l'espoir de vous retrouver... mes recherches furent inutiles... tout le monde

ignorait ce qu'était devenue votre famille, au milieu des troubles qui avaient désolé la France.... Alors, le cœur rempli d'un nouveau chagrin, et comme pour fuir la passion dont j'étais enivré, je demandai, et j'obtins la faveur d'aller tenter des découvertes dans les plus lointaines mers... c'est ainsi que, toujours Français, j'ai toujours vécu loin de la France... en gardant sans cesse le souvenir de cette Sophie... sans laquelle il ne pouvait plus être de bonheur pour moi... Votre portrait ne m'a jamais quitté.... il est là...

M^{lle} DARCIS.

Vous l'avez encore ?

SENNEVILLE.

N'avais-je pas juré de le garder jusqu'à mon dernier jour ?

M^{lle} DARCIS.

Ce cher Senneville !

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

Que de pleurs, hélas ! me coûta
Cette absence si prolongée !
Mais dans ma douleur soulagée,
Je me disais : Il reviendra.
L'espérance était toujours là.
Ainsi je vis avec constance

Trou de moi s'enfuir mes beaux jours,
Et le temps si doux des amours !
Enfin je perdis l'espérance ;
Et pourtant j'attendais toujours.

SENNEVILLE.

Enfin, nous nous retrouvons... bien tard,
sans doute... mais c'est une raison de plus
pour se presser... et bientôt, j'espère... un
bon mariage...

Mlle DARCIS.

A notre âge, nous... mon ami, nous avons
un meilleur mariage à faire, votre neveu aime
ma nièce.

SENNEVILLE.

Eh bien !

Mlle DARCIS.

Assurons au plus tôt leur bonheur !

SENNEVILLE.

Mon dieu ! madame, j'y consens de tout
mon cœur... mais... nous-mêmes ?

Mlle DARCIS.

Il ne nous est plus permis que d'être amis.

AIR: *Muse des bois.*

Nous marier serait une folie.
Seul bien que l'âge ait daigné nous laisser,
Que l'amitié charme iai notre vie ;

Mais à l'amour il nous faut renoncer.

SENNEVILLE.

Ah ! vainement votre cœur le repousse,
Vous lui devez encore plus d'un beau jour ;
Car l'amitié, Sophie, est bien plus douce
Quand il s'y mêle un souvenir d'amour.

Mlle DARCIS.

Fort bien... mais mon ami, ne nous donnons
pas un ridicule...

SENNEVILLE.

Un ridicule...

Mlle DARCIS.

Mon ami, ma nièce est seule depuis long-
temps... il faut que j'aille la rejoindre.

SENNEVILLE.

Mais encore une fois songez...

Mlle DARCIS.

Air : *Vaudeville des Couturières.*

Non, non, ne parlons plus

De mariage ;

A notre âge on est sage ;

Non, non, n'en parlons plus.

Plaisirs d'amour que nous avons perdus,

Par l'amitié vont nous être rendus.

SENNEVILLE.

Sur vous j'ai des droits ;

D'où vient ce scrupule ?

Quand pour vous je brûle
Autant qu'autrefois.

Mlle DARCIS, *riant.*

Autant qu'autrefois.

SENNEVILLE.

Autant qu'autrefois.

(*Il lui baise la main.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CYPRIEN.

CYPRIEN, *entrant, voit Senneville baiser la
main de mademoiselle Darcis.*

Que vois-je? Dieu! quel affront pour un
mousquetaire noir!

(*Il se tient à l'écart.*)

ENSEMBLE.

SENNEVILLE.

Morbleu! je n'y tiens plus.

Le mariage

A notre âge

Est fort sage.

Pourquoi de tels refus,

Quand les beaux jours que nous avons perdus,

Pourraient, hélas! nous être enfin rendus?

Mlle DARCIS.

Non, non, n'en parlons plus

De mariage ;
À notre âge
On est sage.

Non, non, n'en parlons plus.
Plaisirs d'amour que nous avons perdus,
Par l'amitié vont nous être rendus.

(*Elle sort , Senneville la conduit jusqu'au
fond.*)

SCÈNE XIV.

SENNEVILLE, CYPRIEN.

CYPRIEN, *à part.*

Oh ! les femmes... à vingt ans, comme à
soixante, elles se moquent toutes des hom-
mes... arrangez-vous là dessus.

SENNEVILLE, *à part.*

Oh ! je ne me tiens pas encore pour battu...
je vaincrai sa résistance... elle sera ma femme !
CYPRIEN, *enfonçant son chapeau , et s'avan-
çant d'un air menaçant.*

Non ! monsieur... elle ne la sera pas... moi
je m'appelle Hercule Cyprien de Rosevieux,
et je ne souffrirai pas... ça ne m'est jamais
arrivé... Monsieur... jamais personne n'a pu se
vanter de m'avoir supplanté auprès d'une
dame... et jamais personne ne s'en vantera.

SENNEVILLE.

Puis-je savoir, monsieur, à quel propos ?

CYPRIEN.

Je vais vous le dire, monsieur... Je suis votre ancien dans la maison.... j'ai vu avant vous mademoiselle Darcis... je lui ai fait une déclaration... je lui ai demandé sa main, elle ne l'a pas accordée, c'est vrai, mais elle ne me l'a pas refusée, et je trouve fort mauvais, monsieur, que vous, arrivé seulement d'aujourd'hui à Sainte-Périne, vous prétendiez m'enlever la dame de mes pensées ! mais je ne le souffrirai pas, monsieur.... non, je ne le souffrirai pas.

SENNEVILLE, *à part.*

Qu'entends-je !

CYPRIEN.

Vous ne me répondez pas, monsieur ; mais je me flatte que vous m'avez entendu ?

SENNEVILLE.

Oui, monsieur, j'en ai entendu assez pour voir que vous êtes un vieux fou !

CYPRIEN.

Un vieux fou ! ancien mousquetaire noir ; monsieur, monsieur, vous êtes...

SENNEVILLE.

Je suis ?

CYPRIEN.

Une tête à perruque.... arrangez-vous là dessus !

SENNEVILLE.

Vous me rendrez raison de cet outrage ,
monsieur le mousquetaire.

CYPRIEN.

Je ne demande pas mieux , ce soir même ,
monsieur le marin... mais en attendant...

SENNEVILLE.

En attendant !

CYPRIEN.

Tête à perruque... je ne sors pas de là.

AIR : *Fragment du Cocq du village.*

ENSEMBLE.

CYPRIEN.

Grâce à mon épée ,
Malgré vos mépris ,
De cette équipée
Vous aurez le prix.

SENNEVILLE.

Grâce à mon épée ,
Malgré tous vos cris ,
De cette équipée
Vous aurez le prix.

(*Cyprien sort.*)

SCÈNE XV.

SENNEVILLE , *seul.*

Cet homme extravague assurément , il est
impossible que cette Sophie , dont j'admirai

toujours la délicatesse et l'esprit;... quoiqu'il en soit, n'allons pas me donner, à mon âge, le ridicule d'être jaloux, mais je n'en aurai pas le démenti, mademoiselle Darcis sera ma femme. Me voilà cependant avec une affaire d'honneur sur les bras... je suis franc, il y a bien trente-cinq ans que cela ne m'était arrivé, c'est égal.

AIR : *de la Robe et des Bottes.*

Je crains vraiment fort peu cette équipée.
Je me souviens qu'en mon printemps
J'ai reçu plus d'un coup d'épée;
Et cependant j'ai plus de soixante ans!
Dans cette nouvelle aventure
Je ne veux point céder d'un pas;
Ma main peut bien n'être plus aussi sûre,
Mais mon cœur ne tremblera pas.

SCÈNE XVI.

SENNEVILLE, ALBERT.

ALBERT.

Ah! mon cher oncle, que vient-on de nous apprendre; mademoiselle Darcis! cette Sophie que vous avez tant cherchée, c'est la tante de Juliette?

SENNEVILLE.

Oui, mon cher Albert, c'est elle-même que

je retrouve, après plus de quarante ans d'absence, et pour mon malheur peut-être.

ALBERT.

Que voulez-vous dire ?

SENNEVILLE.

Écoutez Albert, si vous aimez Juliette, si vous voulez être son époux, unissez vos efforts pour déterminer mademoiselle Darcis à devenir ma femme.

ALBERT.

Quoi, mon oncle !

SENNEVILLE.

Parlez, plaidez pour moi, les noces se feront le même jour ; ou l'une ne se fera pas sans l'autre.

ALBERT.

Mon oncle !

SENNEVILLE.

AIR : *Allons réveiller tout le monde.*

C'est à toi que je me confie,
Fais briller l'art des avocats ;
Obtiens qu'enfin je me marie,
Qu tu ne te marieras pas...
Le même bonheur nous rassemble
Si tu triomphes, ou si non...
Nous serons malheureux ensemble ;
C'est une consolation.

ENSEMBLE.

C'est à toi que je me confie, etc.

(*Il sort.*)

ALBERT.

Si c'est à moi qu'il se confie,

Tâchons de réussir, hélas !

Il faut enfin qu'il se marie,

Ou nous ne nous marierons pas.

SCÈNE XVII.

ALBERT, seul.

Dans quelle agitation je le vois, et quelle émotion singulière lui cause cette rencontre imprévue; mais mademoiselle Darcis voudra-t-elle consentir? la voici?

SCÈNE XVIII.

ALBERT, MADEMOISELLE DARCIS.

Mlle DARCIS.

Je croyais encore votre oncle avec vous, monsieur Albert.

ALBERT.

Mon oncle me quitte à l'instant, madame, et je ne puis vous exprimer tout le chagrin qu'il éprouve.

Mlle DARCIS.

Ah ! ah ! monsieur l'avocat, vous êtes chargé de plaider pour lui ?

ALBERT.

Moi, madame, je trouve sa demande très-raisonnable. Où peut-il espérer maintenant de trouver le bonheur si ce n'est auprès de vous?.. Ne craignez pas que j'en appelle ici à cet amour si vif qui jadis vous enflamma tous les deux, et qui désormais, je le sais, ne peut plus vivre que dans vos souvenirs... Mais enfin, après cinquante ans d'une heureuse union, deux époux ne renouvellent-ils pas leur mariage?... ne retournent-ils pas aux pieds des autels prendre le ciel à témoin qu'ils n'ont pas manqué à leurs promesses?... Que cet exemple vous décide... Liés depuis cinquante ans par un serment jusqu'à ce jour respecté, vous êtes en quelque sorte unis depuis cinquante ans... Ne voyez donc dans cette fête tardive que le renouvellement de celle que vous avez si longtemps espérée... Non, madame, non... vous n'hésitez plus à satisfaire aux désirs de mon oncle, aux vôtres... et vous couronnerez par cet acte solennel le modèle touchant d'une fidélité trop rare pour ne pas être récompensée.

Mlle DARCIS.

Mais un mariage !

ALBERT.

AIR : *Les braves Hussards du sixième.*

Aux premiers beaux jours de la vie ,
C'est un lien qui fixe sans retour
Les droits d'une flamme chérie ,
Et légitime ainsi l'amour.
A soixante ans , quand les traits de la haine
Peuvent encor nous frapper sans pitié ,
Le mariage est une douce chaîne
Qui légitime l'amitié.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE.

Ah ! ma tante, ma bonne tante ! venez....
venez vite... Votre pauvre M. Gaston !...

Mlle DARCIS.

Eh bien ?

JULIETTE.

Il veut quitter à l'instant même Sainte-Pé-
rine pour n'y plus rentrer... Je l'ai rencontré
dans la grande allée, par hasard... je crois
pourtant que je l'attendais.... il ne faut pas
mentir. Il s'est approché de moi, et, me pre-

nant la main, il m'a dit avec bonté : « Aimez-vous bien mon neveu, mademoiselle? — Oui, monsieur, lui ai-je répondu. — Et vous seriez bien contente de devenir sa femme? — Oh ! bien contente ! — Bientôt?... — Oh ! le plus tôt possible. » Il a souri, et puis il m'a dit en poussant un soupir, oh ! mais un soupir qui m'a fendu le cœur : « J'étais injuste de vouloir retarder votre bonheur. Allez retrouver votre tante et mon neveu qui doivent être encore ensemble, et dites-leur que je rétracte la condition que j'avais mise à votre union avec Albert... Quant à moi, puisque votre tante ne veut pas m'épouser, je suis décidé à quitter Paris... je partirai ce soir même. » Il avait l'air si ému en disant cela, que je n'ai pu retenir mes larmes... Alors il m'a pressée dans ses bras en m'appelant sa nièce... sa bonne nièce, et puis il m'a quittée brusquement en s'essuyant les yeux... Moi, je suis bien vite accourue pour vous apprendre sa résolution, et je crois, en vérité, que je pleure encore; mais le voici lui-même.

ALBERT.

Comme il a l'air affligé!... Ah! Madame, je vous en supplie...

Mlle DARCIS.

Combien je me sens émue !

SCÈNE XX.

LES MÊMES, SENNEVILLE.

SENNEVILLE.

Je viens, madame, avant mon départ...

Mlle DARCIS.

Mais, mon ami... cette brusque résolution...
Où pouvez-vous espérer de trouver un asile
plus paisible... des amis plus véritables... plus
désintéressés ?

SENNEVILLE.

N'importe ! j'y suis bien décidé ; et si vous
me revoyez encore... c'est que j'ai voulu moi-
même vous prier de hâter le bonheur de nos
enfants... quant au mien, madame, j'ai réflé-
chi. Sans doute vous avez raison : l'hymen à
notre âge serait peut-être un ridicule, un tra-
vers... Mais quoiqu'il en soit, après avoir vécu
si long-temps soutenu seulement par l'espoir
de vous donner un jour mon nom... maintenant
que je vous ai retrouvée, je sens qu'il serait
trop cruel pour moi de rester auprès de vous
en ne gardant sur votre cœur que les droits
d'u ami.

M^{lle} DARCIS.

Senneville !

SENNEVILLE.

Je dois partir, et je vous fais mes derniers adieux... mais avant reprenez ce portrait.

M^{lle} DARCIS.

Ce portrait !

SENNEVILLE.

Vous vous rappelez dans quelle circonstance vous me l'avez donné... je jurai à vos pieds de ne le quitter qu'à la mort... Sophie... il faudra bientôt m'en séparer ;... je ne veux pas qu'il tombe en des mains étrangères... reprenez-le.

M^{lle} DARCIS.

Ah ! ce dernier trait... Gaston, vous le voulez... eh bien ! dès aujourd'hui votre amie ne s'appellera plus Sophie Darcis... elle se nommera Sophie de Senneville.

SENNEVILLE.

Qu'entends-je !... Sophie...

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, CYPRIEN, *en vieil uniforme de mousquetaire*, LES VIEILLARDS.

CYPRIEN, *au deuxième Vieillard.*

Ah ! c'est trop fort. Tenez, tenez.... voyez-vous encore ?

CHOEUR DE VIEILLARDS.

AIR : *Des Sauvages (de Rameau.)*

Rien,

Monsieur Cyprien,

Ne vous contient ;

Rien

Ne vous retient !

Modérez-vous :

Pourquoi ce grand courroux !

CYPRIEN.

Non, mes amis,

Je veux montrer ce que je sais...

Oui.

CYPRIEN, à *Senneville*.

Vous oubliez que je vous attends, monsieur ?

SENNEVILLE.

Si vous le voulez absolument. Albert, tu seras mon second !

CYPRIEN.

Monsieur Guignard sera le mien, marchons.

M^{lle} DARCIS.

Un duel !

JULIETTE.

Ah ! grand Dieu !

M^{lle} DARCIS.

Y songez-vous, M. Cyprien ?

CYPRIEN.

Madame, je me souviens de mon premier

état, comme si c'était hier, je suis le premier en date, et je ne suis pas homme à souffrir un passe-droit.

Mlle DARCIS.

Et si je vous disais, moi... que j'aime monsieur depuis quarante ans.

CYPRIEN.

Depuis quarante ans.

SENNEVILLE.

Oui, monsieur, et moi de même. Connaissez-vous un mousquetaire capable de cette constance-là ?

CYPRIEN.

Non, monsieur, et si cela est ainsi, je reconnais que j'ai eu tort ; mais cela est-il ainsi ?

SENNEVILLE.

Je vous en donne ma parole de marin.

CYPRIEN.

Alors, monsieur, je rétracte la tête à per-ruque.

SENNEVILLE.

Et moi, monsieur, je vous reconnais d'après cela pour un homme fort sensé ; vous serez, je l'espère, à ma noce.

CYPRIEN.

J'y serai, et l'amitié de madame me dédommagera du sacrifice que je vous fais de ma passion.

(60)

Mlle DARCIS.

Je verrai toujours M. Cyprien avec un nouveau plaisir.

CYPRIEN.

Bon ! je serai l'ami de la maison, et alors, comme j'ai été mousquetaire, arrangez-vous là dessus.

CHOEUR.

AIR : du *Bal Champêtre.*

Ici rien ne chagrine

Et les yeux et le cœur ;

C'est à Sainte-Périne

Qu'on trouve le bonheur.

Mlle DARCIS, *au Public.*

AIR : de *l'Angelus.*

Témoin de nos vieilles amours,

Lorsque le hasard nous rassemble,

N'attristez point le peu de jours

Que nous devons passer ensemble. (bis.)

N'allez pas, dans votre courroux,

Rompre dès ce soir notre chaîne ;

Et puisque leurs jours sont plus doux,

Laissez, Messieurs, deux vieux époux

Atteindre une autre cinquantaine.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ici rien ne chagrine

Et les yeux et le cœur ;

C'est à Sainte-Périne

Qu'on trouve le bonheur.

FIN.